



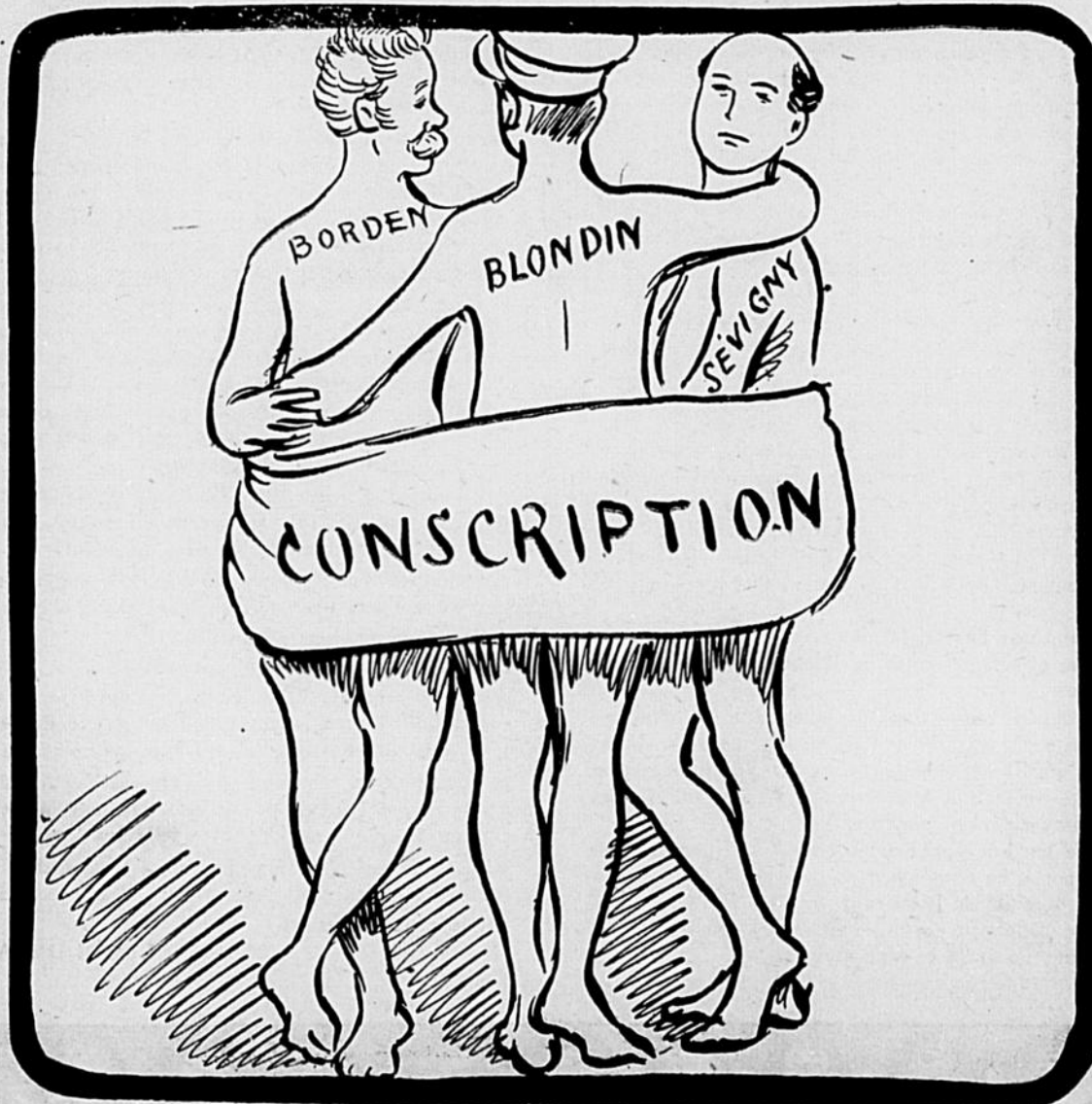
Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration: 105 à 109 rue Ontario Est.

Musée Victoria—Collection du Gouvernement Conservateur



Les Trois (dis) grâces. Tableau actuellement exposé à Ottawa.



UN CONTE PAR SEMAINE

LE CHARBON

Ce fut un matin. Le calorifère s'éteignit dans l'immeuble. Les propriétaires molestés auront eu cette petite revanche. Il gela à moins sept. Tulipe de Harlem, s'éveilla, vit son lit pompeux entouré de visages sur lesquels s'inscrivait: consternation. Comme le porteur de mauvaises nouvelles aux pieds du Pharaon, chaque domestique, homme ou femme, avait envie de se prosterner, car la maison était bonne.

Après avoir crié, juré grossièrement, la jolie dame:

—Ben!... Qu'on allume du feu dans toutes les cheminées... Et mon bain tout de suite!

Il y avait des grilles dans les cheminées, mais pas de charbon dans la cave. Il fallut le dire, et déclarer aussi que le bain n'était pas possible. Quelqu'un enfin s'en chargea.

Une stupeur faillit étouffer Mlle de Harlem. Certes, elle savait que la crise du charbon existait; mais cela faisait partie des choses qu'elle ne lisait pas dans les journaux. La crise du charbon? Le froid? Bon pour les autres. La guerre lui était une occasion de dire: "mon poilu", de porter du bleu horizon et de raconter de-ci de-là qu'elle avait été au front ou qu'elle se préparait à y aller.

Outrée, opprimée, Tulipe fit des scènes par téléphone, raconta cinquante-six fois dans le cornet un événement près duquel la bataille de la Marne n'était rien et s'en prit, pour finir, à la maison de charbon qui la fournissait. Elle apprit que la commande faite un mois auparavant n'était pas arrivée parce que volée plusieurs fois en route par d'audacieux soudeurs de bougnats. Elle fut informée par une autre maison qu'une péniche de tout-venant était bloquée à Suresnes. Un troisième marchand lui dit qu'elle avait chance d'être servie dans quinze jours.

Documentée sur les horreurs de la guerre, Tulipe, une fois le récepteur raccroché, se croisa les bras et prit la vie au tragique.

L'entrée d'un gigolo ne la fit pas sourire, mais éclater en reproches furieux. Il apportait des fleurs. Elle les lui jeta au nez en disant qu'il lui fallait des boulets. La crise du charbon devenait une crise de nerfs. Le gigolo, qui était un Sud-Américain, devenait de plus en plus vert à mesure que la jolie dame haussait le ton. Le froid gagnait. A chaque syllabe prononcée, une petite fumée sortait de la bouche de Mlle de Harlem.

Teinte et fardée malgré ses vingt-cinq ans, la jolie dame fut secrètement enchantée qu'un second monsieur demandait audience. C'était un habitué de la maison, vieux Parisien qu'on aimait bien, quoique assez dépourvu d'argent, parce qu'il portait un grand nom et un grand titre.

Les deux rivaux se jetèrent d'abord le regard qui brille dans l'oeil rouge des coqs qui vont se battre; cependant ils étaient des humains: ils se saluèrent.

Aussi durement apostrophé que l'autre, le vieux, qui n'avait même pas apporté de fleurs, ne se laissa pourtant pas faire. Il coupa, par ces mots, la parole à la gentille mégère:

—Du charbon? Moi je vous en rapporterai demain matin, du charbon!

Un silence émerveillé, respectueux, suivit. Puis ce fut une série de petits cris, ensuite une série de questions, le tout accompagné de mines si coquettes, voire si amoureuses, que le Sud-Américain, ne pouvant devenir plus vert, se vit forcé de passer au rouge sombre.

Au bout d'un moment, le barbon, après avoir écrasé le freluquet d'un coup d'oeil lourd de mépris, sortit en annonçant:

—Je vais m'occuper tout de suite de l'affaire.

Dès la porte refermée, le soupirant restant haussa les épaules.

—Du charbon? Moi je vous en aurai ce soir même!

Dans son auto, regardant tourner la neige, il commença de se demander comment il allait s'y prendre. "Bah! songea-t-il, j'interrogerai les gens de l'hôtel!"

L'hôtel, naturellement, était situé du côté de l'Etoile. L'Argentin, après s'être informé près d'un personnel tout à fait incompetent quant à la question qui l'occupait, s'en fut nonchalamment au téléphone. Il en sortit au bout d'une heure, la sueur au front et les yeux hors de la tête. Comme Tulipe de Harlem, il venait d'y apprendre la guerre. Le jour commençait à tomber. Il comprit que, même à minuit, il n'aurait pas un gramme de charbon si légèrement promis.

Il se sentit perdu, se rua dans son auto les dents serrées et le coeur battant, et tout cela non par amour, mais par vanité, Tulipe de Harlem étant à la mode. Mais la vanité, parfois, a la force d'un grand sentiment.

Ce fut à une heure du matin que quelqu'un, on ne sait au juste qui, l'informa qu'il pouvait avoir autant de kilos de charbon qu'il en voulait, s'il allait lui-même les chercher au wagon d'arrivée, et se chargeait de les faire transporter — admirable ruse de guerre par laquelle certains marchands auront évité de payer main-d'oeuvre et transport et auront obtenu la libération la plus rapide de leur wagon.

A la suite de quelle crise de désespoir se décida-t-il? A la suite de quelles impossibilités se trouva-t-il seul avec son chauffeur, et dès l'aube, dans l'inférieure gare, enfin découverte après des recherches à devenir fou?

Au moment de charger le premier sac sur ses épaules de snob, il sentit en son coeur qu'il était un héros, lui aussi, tout comme ceux du front. Et cela le consola de tout.

Le lendemain matin vit s'arrêter devant la porte cochère de l'immeuble où logeait Mlle Tulipe la limousine du petit monsieur, laquelle attroupa le peu de monde qui passait à cette heure indue. Car, bourrée de charbon en dedans, en dessus et jusque sur son siège, fléchissant sur ses ressorts, elle était vraiment impressionnante de luxe soigné, cette voiture magnifique montée par deux noirs bougnats.

Comme on les regardait descendre, un second étonnement pétrifia la petite foule arrêtée. Un cortège venait du bout de la belle rue, conduit par un vieux monsieur en haut de forme, dont on devinait encore l'élégance sous les sombres trainées qui le salissaient. Et ce cortège était fait de femmes, d'enfants et de vieillards du peuple, réquisitionnés on ne sait où, dix personnes environ, chacune tirant ou poussant sa petite voiture, chargée d'un ou de plusieurs sacs de charbon.

Au moment d'entrer dans l'ascenseur, le gentilhomme et l'Argentin se reconnurent sans rire. Ils arrivèrent ensemble dans le vestibule de leur amie, se précipitèrent ensemble dans sa chambre.

Enveloppée d'une grande zibeline, elle regardait à la fenêtre, minaudant et battant des mains. A leur approche, elle sursauta, se retourna, les toisa, les reconnut, leur rit au nez.

—Pauvres idiots, vous ne voyez donc pas ce qu'il y a dans la cour?

Alors ils regardèrent et virent, tranquillement déchargée par de vrais bougnats, une immense voiture de boulets, celle qu'on avait commandée un mois plus tôt et que le hasard amenait ce matin même à destination.

—Vous pouvez le remporter, votre sale charbon, conclut Mlle de Harlem... Je ne veux même pas le voir. D'abord je n'ai pas de place dans ma cave, et ensuite vous me dégoûtez tous les deux.

Elle fit un geste qui les chassait à jamais, détailla d'un dernier regard leur désordre et leur salissure et dit:

—Espèces de mufles!

LUCIE DELARUE-MARDRUS.



LES SPORTS AU "CANARD".

POLEON LAJOIE

Les vingt-deux amateurs de baseball qui s'étaient transportés à Maisonneuve pour assister au "Lajoie's Day", dimanche dernier, ont été fort désappointés. Une pluie fine (c'est toujours ça) n'a pas cessé de tomber jusqu'à deux heures, alors que l'annonceur vint nous prier poliment de conserver nos "rain checks" jusqu'au jour où le soleil, plus clément, nous fera l'honneur d'une visite.

Plus heureux que les mortels ordinaires, le "rédacteur des sports" au "Canard" a pu "prendre" le char spécial qui ramenait les représentants des Orangistes en ville; et il a pu voir de près ce fameux mangeur de soupe aux pois qui pendant vingt et un ans (le même nombre que les mortels ordinaires de tout à l'heure) a épaté les Yankees.

L'entrevue ne fut pas tragique du tout. Il nous est apparu comme à Horace sous son aspect canadien, de couleur brune; mais où notre grand confrère fait erreur, c'est lorsqu'il nous dit que Lajoie est le plus élégant des joueurs.

Pour dire toute la vérité, l'uniforme de Poléon est aussi crotté que ceux de ses joueurs, et son "gant", en voilà un gant qui a fait du chemin depuis vingt ans, il vous a une couche de jus de chique à faire envie à la plus belle barbe de nos "ex-seineux" de bars.

Nous avons causé, pendant les quarante-huit minutes et quelques secondes qu'a duré le trajet, de différents sujets. La conversation eut lieu en canayen, langue que Poléon parle aussi bien que les Boches d'Ontario.

C'était sa première visite à Maisonneuve et il n'en a pas été enchanté. "I mouille trop", nous dit-il avec une grimace.

Comme tous les grands joueurs, Lajoie était très jeune lorsqu'il vit le jour pour la première fois, quelque part dans les "States". Son père et sa mère étant venus de Saint-Hyacinthe pour le rencontrer. Lajoie avoue qu'il a beaucoup grandi depuis ce jour, et il ajoute que ce fut même sa seule occupation jusqu'à l'âge de seize ans.

Poléon commença alors à jouer à la pelotte, mais il ne fut pas heureux; c'était au temps où une règle du jeu disait: "Over the fence is out", et comme Lajoie ne pouvait parvenir à "tenir" la pelotte à l'intérieur de la cour où se faisaient les piques-niques, il reçut son congé.

Il passa alors aux ligues majeures, les boss de ces dernières possédant des sacs de "belle argent", le jeune Canayen pouvait donner toute liberté à ses ébats. Plus il perdait de pelottes de \$1.50, plus ses amis étaient contents.

En entendant Lajoie nous raconter ses exploits, nous avons compris pourquoi Sammy ne l'a pas engagé pour "runner" sa troupe. Il n'a joué qu'une journée en ville, et il a trouvé le moyen d'envoyer cinq pelottes sur la Catherine. Pour un "fort en chiffres" comme nous, il est facile de se rendre compte qu'en 65 parties, en perdant 5 pelottes de \$1.25 chacune par joute, nous avons le joli montant de \$406.25. Sammy a sans doute fait ce calcul avant nous, et poursuivant ces données, il a de plus trouvé qu'à 50 cents le cent, il lui fallait acheter 81,250 livres de vieilles ferrailles pour balancer ses livres. C'est la seule raison, d'après nous, qui l'a empêché d'engager Poléon.

Nous lui avons parlé d'un jeune club qui joue ses parties dans notre cour, et le grand empereur a semblé prendre un vif intérêt à notre conversation. Il nous a même demandé les noms et adresses de ces jeunes peloteux en "harbe".

Il va sans dire que Lajoie fut le héros de plusieurs aventures, toutes plus amusantes les unes que les autres, et il a bien voulu nous en raconter quelques-unes.

"C'était en 1902, je voulais jumper mon contrat, mais la Ligue Nationale prit un bref d'injonction contre moi. Je perdis mon procès, mais le juge Potter, qui me condamna, fut si aimable que je ne me fâchai pas."

"Je ne puis que vous condamner, me dit-il, car, vu votre nabilité, votre science et vos connaissances approfondies du jeu, vous privez la Ligue Nationale d'un joueur "unique" et, conséquemment, causez des dommages considérables au club dont vous faisiez partie."

Et il ajouta: "Donnes-y Poléon".

A ce moment, Lalonge, un autre Canayen qui fait partie des "Feuilles", dit à Lajoie: "Contes-y don celle de Chique à gauche". "Ah! oui", s'exclama Lajoie, "celle de Chicago, l'année dernière".

"Nous devons jouer une série avec les "Chaussons Blancs", mais toutes les parties furent remises à cause de la pluie, et le mieux que nous eû-

mes à faire fut de "loafer" à l'hôtel. Il y avait justement une convention en ville, et nous nous joignons aux délégués pour tuer le temps.

Un jour, un délégué de la Nouvelle-Angleterre, qui s'introduisit comme M. B..., me demanda:

"Délégué?"

"Oui, de l'Iowa."

"Tu m'en diras tant", répliqua-t-il, "je connais très peu de gens de l'Ouest."

"Dans ce cas, si vous me permettez, je vous en présenterai quelques-uns", répondis-je cordialement.

Je lui présentai Connie Mack comme étant le sénateur Reed Smoot de l'Utah. Puis ce fut Ira Thomas qui devint le sénateur Cummins de l'Iowa.

Amos Strunk qui passait, fut immédiatement présenté comme le secrétaire privé du gouverneur Copper du Kansas. Le chargé d'affaires von Ohl fut sacré gouverneur Hanna du Dakota Nord. Je venais de présenter Big Nabors comme étant le délégué Cobb de Georgia, lorsqu'un rédacteur de sports, de Chicago, s'avança vers nous.

Je n'eus pas le loisir de lui faire de signaux, et avec l'emphase que donne la satisfaction personnelle, il dit très haut à un ami:

"Sykes, laisse-moi te présenter à Napoléon Lajoie, le plus grand joueur de baseball du monde."

Je donnai une rapide poignée de mains et je disparus. Les "sénateurs Smoot et Cummins" et le "gouverneur Hanna" ainsi que le "délégué Cobb" sortirent aussi pour voir s'il mouillait toujours."

Comme le char approchait du boulevard St-Justin, je donnai une poignée de mains à Poléon, et je sautai... les deux pieds dans une mare d'eau.

JOE VILLA.

TROIS-RIVIERES**AU COIN FLAMBANT.**

Excusez-moi, mon cher Canard, si j'ai interrompu depuis longtemps mon courrier hebdomadaire que j'avais l'habitude de t'envoyer au sujet du "Coin Flambant". Des raisons sérieuses que je ne peux dévoiler, m'en ont empêché.

Le "Coin Flambant", avec sa toilette neuve, est plus flambant que jamais... Tout le monde y va, même le "conscriptoniste" Martin.

* * *

L'un des gérants, Hébert, est complètement rétabli d'une maladie qui n'a pas de nom...

L'autre gérant, Lamothe, est pris d'une démangeaison d'aller à Montréal toutes les semaines... Quel diable y a-t-il de si drôle à Montréal?

* * *

Conrad est à organiser une excursion en automobile Ford à Montréal. Malgré le prix élevé de la gazoline, Conrad s'en est réservé 62 gallons. Il entend bien cette fois-ci n'être pas obligé de braver la férocité des chiens pour aller au premier voisin, avec une chaudière de 20 gallons, s'il vous plaît, n'en chercher qu'une pinte...

* * *

Frisé (Chevalier) Médéric (Forestier) figuraient dans la procession dimanche... Les temps changent...

* * *

Où as-tu mis ton Borsalino, Georges?

* * *

Viens-tu prendre une nippe, Zeph?

* * *

Henri G... se marie... après la conscription, la grande nouvelle du jour...

—:o:—

PROCHAINEMENT DANS LE CANARD

- 1° Le fameux roman "dramatique" du grand "comique" Hector Berthelot.
- 2° Organisation du club du "Canard".
- 3° Concours des dessinateurs canadiens.
- 4° Enquête sur les cartomanciens, etc.



Au Firmament Artistique — ET — Chez les Amateurs

Potins, On-dits, Notes, Nouvelles et... Canards.

A Central Falls, R.I. (E.-U.), dimanche, le 3 dernier, un groupe d'amateurs de Manville — Cercle Lalime — a fait représenter au Gymnase une pièce intitulée "L'Abîme du Divorce".

* * *

Voyons, Ernest, où est donc ton chapeau de paille?

* * *

Borden serait-il le porte-poussière de nos cabots?

* * *

Au Chanteclerc, il n'y a plus de régisseur. M. Julliany est en vacances...

A une représentation de "Arsène Lupin", au Chanteclerc, assistaient au troisième rang des fauteuils, Mme et M. Louis F. Gauvreau, ex-directeur de ce théâtre. Bravo, bravo...

Mlle Verneuil, l'admirable artiste très aimée, ne fait plus partie de la troupe du Nord...

Au Chanteclerc, c'est Farhood & Co. qui sont propriétaires et veulent faire du changement? Réussiront-ils?...

Wilbrod veut faire des noces. Mais à quand la date du mariage?...

* * *

Mme ou Mlle XXX ouvre sur la vie des yeux étonnés qui lui valent certes des amis respectables — car il n'est rien qui plaît aux hommes comme ces regards qu'ils peuvent croire innocents — mais qui, de fait, témoignent d'une intelligence assez brève et d'un esprit encore mal éveillé... Or, il serait temps qu'il le fût, puisqu'elle a aujourd'hui trente-huit ans et six mois.

Vous me trouvez renseigné? Certes, et de première main, comme on dit, puisque j'ai vu un laissez-passer délivré à la belle... A ce propos comme je lui faisais impertinemment remarquer:

—Maintenant, je sais votre âge.

Elle s'est troublée et a trouvé cette excuse candide:

—Oh! ce laissez-passer est très vieux...

Elle aurait pu prendre modèle sur sa camarade et contemporaine Mlle A., qui, celle-là, a de l'esprit:

Comme un mufler dépité d'être éconduit lui disait:

—Vous savez! On vous donne quarante ans.

Elle répondit superbe:

—C'est possible. Mais je ne les prends pas...

* * *

Ça s'est passé à Montréal, mais ce fut une aventure bien parisienne.

Par le charme souriant d'une jeune comédienne dont le nom est frais comme l'avril, un couple d'artistes menaçait de se disloquer...

"Lui" était devenu très amoureux de la gracieuse..., aux côtés de qui il jouait, ainsi que l'autre.

Et les potins de circuler, et les langues de marcher...

—Ils vont se lâcher, disaient ceux-ci.

—Ils ne se sépareront jamais, disaient ceux-là. Ils ne peuvent pas... Ils sont associés par le succès... Le public a l'habitude de les voir ensemble...

Brusquement, coup de théâtre: ce n'est plus seulement sur la scène qu'on les voit, mais en tête à tête au cabaret, comme des amoureux. Ils ne se quittent plus...

Le nuage s'est éclipsé, le soleil brille. Après l'hiver, le printemps... Puis, après le printemps, l'été, le bel été...

Que s'est-il donc passé?...

Ah! voilà!... Cela se chuchote dans tout Cabotville... Un oiseau est venu et il a enlevé le jeune coeur oublieux dans un tourbillon d'amour...

Et puis, cela s'est ébruité... Et, comme par enchantement, la paix menacée s'est rétablie.

* * *

Un amoureux éconduit par une comédienne qui interprétait dernièrement un des principaux rôles d'une revue canadienne vient de se livrer à une plaisanterie du plus déplorable mauvais goût.

Il a fait passer dans "La Presse" diverses annonces de ce genre:

—Rue X..., No ..., 3e étage, charbon à distraction.

—Rue X..., No ..., 3e étage, soins de beauté, massage, manucure, pédicure, par jeune Indienne diplômée et tatouée.

—Rue X..., No ..., 3e étage, leçons d'anglais par les soeurs Hoveyou, licenciées en mathématiques.

—Rue X..., No ..., 3e étage, un philanthrope vous indiquera le moyen de faire fortune sans mise de fonds ni aptitudes spéciales...

En huit jours, l'artiste persécutée a reçu plus de cent visites...

* * *

CERCLE PAROISSIAL ST-HENRI.

Eux autres, ils sont morts... ou plutôt, pardon, leur saison théâtrale est terminée...

* * *

Jos... (la Danse du Ventre)... il s'occupe, lui, à être Directeur de Troupe... dont il est le seul membre... Pas vrai, Dodéphe...

* * *

"Le P'tit Nord" a repris son roulis d'autrefois... Demandez à Luce... Tt-Louis R... l'a vu... Les autres de la "gang" sont en grève.

* * *

La réunion organisée par le Cercle St-Edouard... y'a quéque temps, a fait bêcher "La clique des Inséparables"... Leurs trombines étaient gonflées à... la Mort.

* * *

"Ugène"... Ah! mais quelle "binette", mon "tenfant"... y'a pas vu l'temps... de s'faire lire une adresse... Titoine le sait bien, L...!

* * *

"Lucien"... lui, parlez m'en pas... Il est l'idole du quartier et du Cercle d'puis c'temps-là... Ça changé, hein... Les poignards se sauvent, pas vrai... "La Main Noire"... Pauvre Dodophe... Paf...

* * *

"Tit Paul", pardon, la Grande Fèvre... en était épaté... pas de lui... mais non... de l'autre.

* * *

"Candide", lui, y'est dans le Régiment de "Victor"... Salut... l'patriote!!!...

* * *

CERCLE PAROISSIAL ST-ZOTIQUE.

Là-bas, les affaires sont Ro...ses... nananne... à Lachine surtout y'a des fleurs... de choux... Pas vrai, Mire Haut?...

* * *

Boudin... Pardon, Crocos... où sont-ils, eux autres... Taber et Cie... Réponse: Dans le blé-d'inde... Ouf... clique...

* * *

En septembre, "début", non pas annoncés, mais prononcés... Tit Fred, Charlie, Titure, Crocos, le Patineur — pardon — Sylveny, et puis pour dessert... le Directeur-Artistique du Paroissial de St-Henri alias le Peintre... Lucien... Triomphe magistral...

* * *

Aussi, une revue écrite spécialement pour l'occasion: "Sauvons-nous, les v'là"... Titre épatant, n'est-ce pas... Lucien, lui, y s'ra le Compère... C'est sa composition...

* * *

Un qui pense sur le soir... — "PENSOIR."





Ancdotes et Récits Canadiens

VERS LAURIER.

Depuis la guerre, les journaux torys n'avaient eu qu'injures à l'égard de Sir Wilfrid Laurier qu'ils avaient essayé de peindre sous les couleurs les plus fausses.

Mais, dans la crise où M. Borden s'est lui-même engagé, ces mêmes journaux se tournent maintenant vers Laurier, et dans un langage concerté de flatteries et d'espérance, ils le supplient de venir en aide au premier ministre: la situation serait comique, si elle n'était aussi grave.

: o :

UNE BONNE REPLIQUE.

Le poète canadien Wm. Chapman, renommé pour son esprit, assistait à un grand diner, quand Albert Sévigny pensa se rendre intéressant en lui décochant ces mots à travers la table:

—Dites-moi, M. Chapman, votre père n'était-il pas libraire?

—C'est exact, répondit le poète.

—Pourquoi, dès lors, n'a-t-il pas fait aussi de vous un libraire?

—Pardon, fit avec affabilité Chapman, votre père n'était-il pas un gentleman?

—Oui, monsieur.

—Pourquoi, dès lors, n'a-t-il pas fait aussi de vous un gentleman?

: o :

LA RUINE DU MONDE.

Un collaborateur de l'"Outlook" montre que la dette nationale des belligérants, après trois années de guerre, s'établit comme suit:

	Milliards
Grande-Bretagne..	\$19,000
France	9,500
Russie..	10,000
Italie..	2,000
Allemagne	19,000
Etats-Unis	8,000

C'est beau la guerre! Banqueroute et ruine du monde. C'est peut-être le commencement de la fin. Et la conscription par-dessus le marché!

: o :

CE QU'ILS DISENT.

A propos de l'opposition que rencontre la conscription au Canada, opposition dont on voudrait accuser les seuls Canadiens-français, l'"Indépendant" de Fall River publie ce qui suit:

"IS QUEBEC ALONE?"

Voici une note que nous cueillons dans le "Globe", un des principaux organes anglais de Toronto, et que les détracteurs de la Province de Québec feront bien de lire.

Nous la publions dans son texte original afin de ne lui rien enlever de sa saveur.

D'ailleurs, le Canadien-français est bilingue et saura bien traduire lui-même:

"A thousand people in this city met Sunday night and unanimously denounced conscription. There are anti-conscriptionists by the thousands in every province, though partisans talk and write as if it were a Quebec problem alone. The anti-conscription movement must be met by reason and argument. There is no cause for fearing it will be necessary to use compulsion to enforce compulsion."

A L'HOTEL DE VILLE.

Il y a un fonctionnaire de la ville de Montréal qui a du bon sens; c'est un plaisir de le constater.

Invité à expliquer pour quelle raison nos squares, nos parcs et la montagne n'étaient pas convertis en champs d'oignons, de carottes et de pommes de terre, le fonctionnaire a simplement fait observer que pour livrer nos parcs à ce genre de culture avec quelques chances de succès, il faudrait d'abord abattre tous les arbres, car ils interceptent la chaleur et la lumière indispensables à la maturité des plus humbles légumes.

De plus, à supposer ce sacrifice criminel accompli, les plantes résisteraient certainement moins aux poussières et aux vapeurs de gazoline que les arbres eux-mêmes, dont un grand nombre souffrent et meurent.

Ces sages constatations devraient tempérer les ardeurs des partisans enthousiastes de Montréal-pommes de terre. Qu'ils laissent le monopole de cette propagande aux personnes pieuses qui, comme M. Bégin, Omer Héroux et Tardivel, ont assez de foi dans la Providence pour espérer des miracles horticoles.

: o :

LEGENDE CANADIENNE.

Il existe au Canada une amusante légende, pour expliquer les caractères si différents du peuple français et du peuple anglais. La voici:

Au commencement, Dieu voulant peupler le monde, prit une motte de terre, la pétrit et en façonna successivement un nègre, un Chinois, un Indien. Quand la motte de terre fut épuisée, Dieu étendit le bras et saisit le premier animal qui lui tomba sous la main. C'était un papillon. Il lui rognait les ailes et souffla dessus pour lui donner une âme. Ce fut le premier Français.

D'un second mouvement semblable au premier, le Créateur étendit encore la main et saisit de nouveau le premier animal qu'il rencontra. Cette fois, il se trouva que c'était une fourmi; il lui donna la figure d'un homme et lui insuffla une âme. Ce fut le premier Anglais.

Et voilà pourquoi les Anglais ont toujours gardé quelque chose de la ténacité laborieuse et un peu âpre de la fourmi; les Français quelque chose de la grâce légère mais parfois inconstante du papillon.

(Le "Pêle-Mêle".)

: o :

UN CANAYEN A BERLIN.

Des succès féminins? Nos pauvres prisonniers canayens en obtiennent aussi, là-bas, chez l'ennemi...

La fille d'un peintre boche très célèbre, Mlle de Herkomer, élevée d'ailleurs à Toronto, vient d'être condamnée à 1,500 marks d'amende ou cent cinquante jours de prison pour avoir écrit des billets doux à un prisonnier québécois. Le plus curieux, c'est que sa mère se chargeait de porter ces poulets — hélas! ce n'étaient pas de vrais poulets! — au poilu en exil; cette dame complaisante a été condamnée à soixante jours de prison. O vertueuse Germanie, voilà bien de tes coups!

Je trouve très bien, pour ma part, qu'un prisonnier se débrouille en inspirant un amour plus ou moins chaste à Gretchen. S'il peut en tirer un peu de graisse, c'est parfait. Que voulez-vous, une liaison peut être utile tout autant qu'agréable et après avoir ouvert les bras à son amoureux, Gretchen est bien capable de lui ouvrir les portes... Qui veut la fin veut les moyens!

Seulement, il ne faudrait pas que nos poils aux pattes se missent à repeupler l'Allemagne... Ah! non, pas de ça!

Quelques Réponses

Puisque tu te vantes, gracieux "Canard", d'être prêt à te faire casser la "gueule" mais non à fermer ton bec, je vais, avec ta permission, me servir de ce dernier pour répondre aux diverses questions que tu nous poses aujourd'hui...

D'abord il me faut avouer que je quitte pour un instant ma peau de Canayen pour me mettre dans celle de M. Borden, ce cher M. Borden!!! Et il est bien entendu que tout à l'heure je prendrai le bain le plus hygiénique qui se puisse rêver afin de désinfecter mon humble carcasse; et ce ne sera pas sans besoin, car ayant revêtu pendant quelques minutes une pareille personnalité, vous comprenez aussi bien que moi qu'il me faudra me nettoyer et changer de chaussettes...

Et je commence... C'est moi dans M. Borden qui parle... à la première personne, s'il vous plaît:

1° Certainement que j'avais le droit de promettre 500.000 hommes à l'Angleterre, et si j'avais pensé à lui en offrir 5.000.000, je l'aurais fait avec plaisir... Après tout, est-ce que je ne suis pas premier ministre? Et j'ai pour moi le Droit, la Force, et autre chose encore...

2° Quant à créer un précédent, j'ai demandé à mes bons collègues ce qu'ils entendaient par ce mot, et ils ont répondu, du premier au dernier: "Comprenons pas!..." et moi non plus... Ce qu'ils sont bêtes, hein?... mais pas moi, allez!...

3° Pour ce qui est de mettre le Canada en danger, la chose ne me regarde nullement: je suis franc... Si le pays fait banqueroute, j'ai des amis et de l'argent, je pourrai donc vivre de mes revenus à l'étranger sans m'occuper du reste...

4° Et puis, quand bien même l'Australie ne veut pas forcer ses enfants à aller se faire tuer, c'est mon affaire, à moi seul, de vouloir envoyer malgré eux, de l'autre côté de l'Atlantique, les gars du Canada... Ça me fait bien voir de l'Angleterre et ça m'assure son amitié... Mais l'amitié, entre nous, je n'y crois pas... Toutefois, mon orgueil est délicieusement flatté quand un riche ministre de Georges, notre gentil souverain, m'appelle "my dear friend" ou Lord Robert Borden.

5° Puis les Irlandais!... Ils ne font que suivre la loi commune qui est de nuire le plus possible à ceux qui nous font du bien et de mépriser des coeurs compatissants... Or comme le Canada s'est montré généreux envers ces pauvres enfants de la "Verte Erin" quand il les recueillait, les abritait et les guérissait de leur traditionnel choléra, ils sont dans leur droit de critiquer aujourd'hui la conduite pourtant vaillante de notre pays, pendant qu'eux-mêmes récoltent tranquillement leurs patates sans trop s'exciter les sangs...

6° Et si je pense à établir la conscription sélective plutôt qu'une autre forme, j'ai une raison fort simple à vous donner: Je l'ai choisie parce que je dois, à mon grand regret, reconnaître que les Canadiens-français

sont courageux et vaillants et qu'ils feront de superbes et valeureux soldats... Et ça me permettra aussi de conserver auprès de moi tous ceux pour qui j'ai un peu d'affection et qui pissent dans leurs bottes à la pensée de s'enrôler... Voilà!!!

7° Ne soyez pas jaloux du sort des 500.000 jeunes Anglais qui continuent de mener dans Londres une vie joyeuse et calme... Ils forment une réserve que l'Angleterre enverra se faire massacrer par les Boches après que j'aurai moi-même envoyé à la boucherie quelques milliers de mes compatriotes... Vous avez en ceci le plus beau rôle et remerciez-moi de vous avoir conservé la première place...

8° Pour ce qui regarde les journaux d'Ontario qui veulent manger du Canayen, by gosh! laissez-les donc faire... Ils sont assez constipés qu'ils ont besoin, pour se remettre, d'ingurgiter un peu, sinon beaucoup, de bonne viande fraîche, et il paraît que la vôtre est succulente... Chacun a ses goûts et ses faiblesses; et pour leur faire plaisir, laissez-vous donc "avaler" tout bonnement au lieu de vous monter la tête... C'est un conseil de père que je vous donne...

9° G...dam!... La marine!... Je passe à un autre sujet, car je serais obligé de vous dire que Laurier avait pleinement raison quand il voulait doter le pays d'une marine, et je mourrai plutôt que d'avouer pareille vérité...

10° Quant à la promesse que j'ai faite, à savoir que la conscription ne serait jamais établie au Canada, je vous confie que c'était du "bluff" tout pur... Et d'ailleurs, j'ai tant fait de promesses que je ne sais pas les tenir. Pardonnez-moi cette faiblesse et oubliez tout ce que j'ai pu promettre, car si vous avez confiance en moi, vous serez certainement déçus...

"Mais comme je commence à sentir la fatigue envahir mon cerveau qui n'est pas très robuste, vous savez, je résume les autres questions dans une seule réponse: Occupez-vous pas des affaires des Etats-Unis, de l'Angleterre ou d'autres pays, ne protestez pas contre la conscription sélective que je veux vous imposer, ne parlez pas de production agricole et industrielle intensive, des soldats revenus du "front" et qui manquent un peu de tout, des centaines de canons qui remplaceraient fort bien plusieurs milliers de soldats, enfin ne vous occupez pas de l'avenir, soyez de bons et délicieux petits moutons qui se laissent docilement conduire à la boucherie, et je saurai, moi, votre chef, votre père, rendre plus brillante encore la gloire du Canada, tout en laissant flatter mon fol orgueil par l'Angleterre."

Bigre!... que ça pue!... et je me hâte de faire sauter loin de moi cette damnée peau que j'ai endossée, pour revêtir ma vraie, ma bonne peau de Canayen, et ensuite aller me plonger dans l'eau chaude...

"Juliette, ma femme, remplis la baignoire, prépare des serviettes et une brosse, mais ne m'approche pas encore car j'empeste!..."

Et si Borden veut savoir qui peut bien se fourrer ainsi dans son individu et lui faire dire des choses qu'il pense et n'ose avouer ouvertement, vous lui direz que c'est un pauvre petit Québécois qui aime de tout son coeur sa bonne vieille ville historique, son beau pays, le Canada, et qui ne veut pas souffrir la maudite conscription sélective...

JEAN BART.

Québec, le 2 juin 1917.



—Gentil avec votre gendre?
—Adorable à tel point que lorsque je pars en voyage, il m'engage à rester quelques jours de plus chez nos amis.



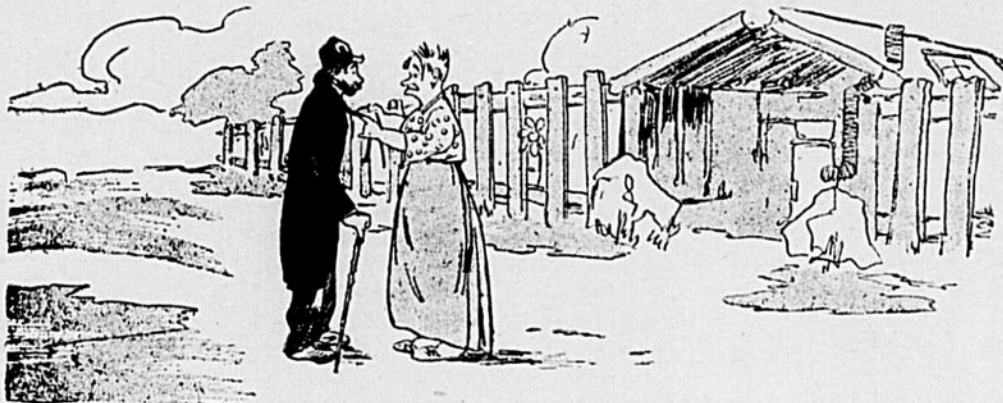
—Est-il permis de pêcher dans cet étang?
—J'y vois d'autant moins d'inconvénient qu'il n'y a pas de poisson.



—Le costume que vous m'avez vendu il y a trois semaines tombe en loques!
—Alors, je ne vous ai pas trompé en vous le vendant, je vous ai dit que vous reviendriez chez moi.



MOTS D'ESPRIT ILLUSTRÉS



—Tu vo's, Jules, avec un noeud de cravate bien fait, on est tout de suite plus élégant.



—Voyons, mon neveu, encore à te faire du mauvais sang avec l'impôt sur les successions! Je ne veux pas que tu aies de soucis, rassure-toi, tu n'auras rien à payer sur la mienne!



—Nous n'avons jamais vu autant de punaises que dans cet hôtel. Impossible de dormir.
—C'est ce qu'on appelle un "Gratten Party".



—Vous ne voyez pas que c'est un tout petit perdreau... Ne le tirez pas avant une huitaine pour qu'il ait le temps de grossir!



—A quel titre demandez-vous une pension?
—J'ai rencontré en 1870 deux blessures mortelles, à Châteaudun et à la jambe!



—Voilà vingt minutes que je suis de...t le guichet!
—Et moi, monsieur, il y a vingt ans que je suis derrière.



—Si je n'arrive pas à me sortir d'embarras, voilà ma dernière ressource.
—Malheureux, vous voudriez vous tuer?
—Jamais de la vie, je le vendrais!...

Le Canard

L'Unité Nationale

Monsieur H... J... J... B... Chouinard (en a-t-il des prénoms c'tani... admirable), le très estimable et estimé copain de L.-O. David, qui, à l'instar de notre sénateur montréalais, préside lui aussi au secrétariat de la ville de Québec, cumule là-bas, sous le cap, les fonctions de chef du protocole (pot à colle) et de rédacteur d'adresse à l'Autel... de ville. Son savoir faire lui a, dit le "Cri", fait jouer de mauvais tours aux maires de la Vieille Capitale — car — et il est assez compréhensible que la lecture d'une adresse ne se fasse jamais sans accidents ni, au moins, d'accidents.

Lorsque les délégués du Congrès de L'Unité Nationale — comme dirait M. Ludger Gravel — sont arrivés à Québec, les mots aimables que le maire de la Vieille Capitale devait leur dire étaient préparés depuis plusieurs jours. On lisait le passage suivant:

"Les plus braves d'entre nos concitoyens sont allés à votre rencontre et dans une course triomphale à travers nos riches campagnes, saluant en passant les clochers élégants de nos paroisses et les blanches maisonnettes de nos cultivateurs, sans jamais perdre de vue les ondes bleues de notre majestueux Saint-Laurent..."

Or, le programme ayant été changé, les délégués arrivèrent à Québec en bateau et, pour les rencontrer, il y avait bien quelques braves cochers, mais ce ne sont pas les braves dont M. Chouinard parle dans son adresse.

— "Et le maire l'a lue comme cela?" direz-vous.

Rassurez-vous. M. Chouinard n'avait pas corrigé son adresse, mais un journaliste à qui on avait remis une copie du document deux heures avant qu'il ne fût lu, avait très aimablement prévenu le maire de Québec.

M. Chouinard a bien failli jouer un mauvais tour à M. La Vigneur.

"Et si vous n'êtes pas content, faites-les donc vous-même vos adresses," pourrait dire M. le Greffier si M. le Maire aimait faire des reproches.

Les délégués du Congrès de l'Unité Nationale sont partis de Québec furieux. Et avec raison. On leur a fait une réception de mesquins. Sans doute, nous sommes en guerre, mais nous n'avons jamais été si riches, et on aurait pu faire un peu mieux avec les \$5,000 qu'a donnés le gouvernement provincial.

Trois-Rivières, dont Québec rit si souvent, Trois-Rivières a fait mieux que nous.

La réception a été manquée d'un bout à l'autre. D'abord, à l'hôtel-de-ville, le maire devait souhaiter la bienvenue aux délégués à 11 heures. Dès leur arrivée, ces messieurs étaient prévenus que M. La Vigneur serait prêt à leur lire son adresse à dix heures et demie. Onze heures sonnaient à l'hôtel-de-ville et les délégués attendaient toujours les souhaits du maire; ce qui fit dire à l'un d'eux:

— "Those dam...d Frenchmen are always late."

Plusieurs des délégués n'ont pas manqué de s'amuser aux dépens des Québécois en se promenant autour du palais municipal de Québec. On s'était bien gardé de dire, par exemple, aux pompiers qui habitent le rez-de-chaussée de l'hôtel-de-ville, de rester, pour une fois, dans leur caserne. Il y en avait qui flânaient sur la plate-forme de la rue de la Fabrique. Ils étaient une demi-douzaine.

— "That's your fire brigade?" demanda un délégué de Vancouver à un des membres du comité de Québec, qui ne comprend pas très bien l'anglais.

— "Yes, yes," répondit l'homme de Québec.

Voilà un type qui ne manquera pas de dire, quand il sera rendu à Vancouver:

— "Les Québécois n'aiment pas l'uniforme, il n'y a pas plus de recrues dans la brigade du feu que dans les bataillons d'outre-mer."

C'est comme cela que l'on écrit l'histoire contemporaine.

Le comité a été tellement mesquin (on dit peigne au "Canard"), qu'entre une ballade en auto et un trolley ride, on a choisi les p'tits chars. En arrivant du Kent House, le président du Congrès demanda:

— Où allons-nous?

— Faire le tour de la ville, répondit un des organisateurs.

— Where are the autos? demanda un délégué d'Ontario.

— Nous faisons le tour (le trajet) en tramway, dit notre Québécois.

— "The hell with the tramways, we walk," s'écrièrent une douzaine de

Sophranie à Montréal

En débarquant, gare Viger, Sophranie.

Arrivant de Sainte-Christine,

Monta la rue Berri

Jusqu'à la rue Sainte-Catherine.

Elle était accompagnée

De "Bizoune", une jeune fille,

Qui, connaissant la cité,

La conduisait chez son oncle Giles.

Rue Sainte-Catherine, elle prit les p'tits chars,

Quand le conducteur, au regard sévère,

Cria, d'une voix de ténor:

"Saint-Hubert, Saint-Hubert."

Cela surprit Sophranie Chalifoux

Qui, croyant qu'il disait les litanies,

Dit, tout bas: "Priez pour nous",

Sans que personne l'entendit.

"Saint-Christophe, Saint-André",

Cria le conducteur à la moustache grise.

"Priez pour nous", dit étonnée

Sophranie, de plus en plus surprise

De voir qu'à Montréal

On priait même dans les tramways.

Alors le conducteur, au regard glacial,

Dit, par deux fois: "Saint-Timothée, Saint-Timothée."

"Priez pour nous", continua Sophranie.

"Mais", dit Bizoune, "il récite pas les litanies".

"Amherst", dit le conducteur.

"Changez de char pour le Nord".

Sophranie à Bizoune, d'un air vainqueur:

"Crois-tu qu'il va m'embêter,

"Y parle latin, le "v'limeux", pour faire son jars".

"Ora pro nobis", cria-t-elle sans hésiter.

J. G. PANSOEUR.

CE QUE DISAIT CET AGRES DE SEVIGNY EN 1910.

M. Arthur Sévigny, député de Dorchester, et vice-président de la Chambre des Communes, ayant remplacé à ce poste l'Hon. M. Blondin en 1914, est un autre Nationaliste qui a eu sa part des récompenses et que les principaux journaux nationalistes-conservateurs recommandaient fortement pour la place donnée à M. Patenaude. C'est le même M. Sévigny qui, au dire de l'organe de M. Bourassa, "Le Devoir", aurait déclaré à Vaudreuil: "Loin de nous ce chiffon rouge, blanc et bleu", et qui, d'après la "Canadian Annual Review", a dit à Tingwick le 31 octobre 1910: "Le Cabinet Laurier est un Cabinet d'impérialistes qui veulent sacrifier les intérêts du Canada et nous plonger dans des guerres qui ne nous regardent nullement... Qu'est-ce que l'Angleterre a jamais fait pour nous? Elle n'a nul besoin de notre aide... Vous ne devez pas servir l'Angleterre dans ses guerres". C'est encore le même M. Sévigny, aujourd'hui vice-président de la Chambre des Communes, par la grâce de Sir Robert Borden et de sa majorité conservatrice qui, d'après le même journal, a déclaré à Arthabaska le 19 novembre 1910: "La marine appartient à Sa Majesté. Est-ce une marine canadienne? Qui donc est Sa Majesté? Avons-nous une Majesté ici?" Telles sont les vues, telles sont les croyances et les vendications des hommes que Sir Robert Borden est obligé de faire asseoir à la table du cabinet ministériel ou de nommer à des postes importants du gouvernement parce qu'il leur doit sa position actuelle en vertu de l'inique alliance de 1910-11.

Aujourd'hui, ce même Sévigny est en train de licher le c... à Borden, à cirer ses bottes et à manger la m...outarde des orangistes et des impérialistes.

Que ne f...-t-il pas l'camp en Europe. Il a sa place toute trouvée au rayon des vidangeurs de crottin dans la cavalerie.

FIER CAVALIER.

délégués. Et ils montèrent à pied jusqu'au... Château Frontenac où une douzaine de "scotchs" les attendaient sur le bar.



TURLUPINADES



Soyons libres mais dignes.

L'ours russe a mal à la patte.

L'artillerie est active à... Ottawa.

Bob Rogers est la pierre d'achoppement.

Ce n'est pas le pain frais qui est le meilleur.

S'il y a conscription, y aura-t-il moratorium?

"Coalition sans conscription", dit le "Devoir".

Combien ça peut coûter un titre de baronnet?

Les jeunes libéraux sont contre la conscription.

C'est la province de Québec qui tient la... clef.

Après la crise ce sera sans doute la saison des cerises.

Le parlement est vermoulu; le gouvernement corrompu.

Les ouvriers se plaignent... mais Borden s'en plaint pas.

Le tunnel sous la Manche est un projet qui revient sur l'eau.

Notre pain quotidien coûte les yeux de la tête et la farine baisse.

J. H. Roberts a-t-il digéré sa défaite? On n'entend plus parler de lui!

M. Cochrane est un homme pas ordinaire; il est en train de faire transporter en Europe tous les rails de nos chemins de fer.

Encore une autre anomalie maintenant que les vaches ont le pâturage on élève le prix du lait.

Si le pain continue à se faire un article de luxe, il faudra adopter la vieille galette de sarrasin.

Le gouvernement Borden est en train de... r'virer nos ouvriers en socialistes. C'est complet.

La conscription, est-il besoin de le dire, est le sujet de toutes les conversations, et bien peu de personnes se prononcent en sa faveur.

Les Canayens du faubourg Québec à Montréal attendent la visite des Boches d'Ontario avant d'aller bocher ceux de Berlin.

Tous les ouvriers sont contre la politique de Borden. Il a tout contre lui le futur baron.

Il paraît que M. Blondin n'aime pas trop M. Foster. Pourtant, quand on couche dans le même lit conservateur!

Les accapareurs profitent de l'agitation contre la conscription pour continuer leur p'tit commerce.

D'après le "New-York Sun", le programme allemand était: "Paris en trois semaines, Londres en trois mois, New-York en trois ans". La bataille de la Marne a tout dérangé.

Le seul gouvernement provincial qui montre un surplus dans l'administration des affaires du peuple, c'est celui de la Province de Québec.

Dire que maintenant les profiteurs de la rue Drolet sont peut-être sans "fonds".

L'heure est grave, mais heureusement le vieux Laurier est toujours vert.

La conscription c'est un premier pas vers le militarisme et le dernier pour entrer dans l'impérialisme.

Avez-vous jamais vu de plus beaux chemins dans la province que depuis l'avènement de Gouin au pouvoir?

Il y a des Canayens qui jouent au golf que pour se donner le "caractère" anglais.

M. Joseph Henri Bourassa est un homme original de pied en cap... le cap, surtout, est intéressant avec ce qu'il y a dedans.

Que la Russie (riche en homme) fournisse des soldats et le Canada se charge de faire son possible pour les nourrir.

La ville de Westmount est comme Bruges (en Belgique), on l'appelle... la morte.

La meilleure guerre à faire, c'est celle qu'il faut entreprendre contre les accapareurs.

Une femme ignore généralement ce qu'elle veut et ce qu'elle ne peut avoir.

Les orangistes ne sont pas des êtres si dangereux après tout. D'ailleurs toute bête trouve son dompteur.

M. Armand Lavergne est, dit-on, un membre à vie du Club de la Garnison de Québec.

Voilà maintenant que — résultat de la loi de prohibition — le château Frontenac de Québec est menacé de fermer ses portes. Ça va être gai Québec sans château!

Le Board of Trade a voulu la conscription et maintenant il ne veut pas qu'on prélève un impôt sur les gros industriels. Il faut dire que cette institution est un corps sans âme.

Si nous avons la conscription, l'an prochain on entendra des phrases dans le genre de celle-ci: "Venez donc, sans façons, passer avec nous une soirée sans viande".

Pour se faire remarquer du peuple, Alcibiade coupa la queue de son chien. Pour se faire remarquer du roi, Borden inventa la conscription — c'est un moyen plus radical et qui pourrait lui être fatal.

Et Borden — lui-même — est forcé d'avouer que son gouvernement n'a pas su intelligemment organiser le recrutement dans la Province de Québec.

Seul peut-être, de tous les gouvernements placés à la tête des nations belligérantes, le cabinet Borden reste sourd aux plaintes et aux supplications des classes ouvrières et seul, il ne fait rien pour les protéger et les soulager.

LES MOTS HISTORIQUES

CONFERENCE CINEMATOGRAPHIQUE PAR LE CAPORAL
BIDOUILLOT.

Attention, les bleus, à ce que je vais vous faire l'honneur de vous dégoûter. Ouvrez vos châsses et débourez vos esgourdes. J'suis comme qui dirait chargé de vous faire une conférence accompagnée de projections cinématographiques sur les mots historiques et les paroles célèbres prononcées par des types illustres. Grâce au cinéma, vos méninges en pâté de foie n'auront pas besoin de se ficher une entorse pour comprendre ce que je vais vous dire... Réattention! Je commence et n'oubliez pas qu'il y aura deux crans pour celui d'entre vous qui s'aviserait de couper le fil de ma conférence avec le couteau des réflexions intempestives, saugrenues et troublatoires.

La première phrase célèbre et historique qui soit parvenue à travers les siècles jusqu'à nous est le commandement: "En avant, arche!" prononcé par Noé quand il prit passage à bord du bateau qui devait lui permettre de braver le déluge. A quelque temps de là, c'est-à-dire... 390 ans avant Jésus-Christ, Brennus, un chef gaulois qui était un peu là, avait fait prisonnier un détachement de légionnaires romains et il avait fait apporter des balances pour peser l'or de leur rançon. Comme il trouvait qu'on ne mettait point suffisamment de poids à son gré, il ajouta celui de sa lourde épée afin qu'on lui fit bonne mesure. C'est ce rabiote que les bouchers nomment la "réjouissance". En voyant ça, le chef des Romains qui aboulait la galette voulut faire du foin et rouspéter, mais Brennus qui n'aimait pas être enquiné lui en boucha un coin en criant: "Malheur aux vaincus!" C'est alors que son sergent lui fit poliment observer: "Chef, je crois que vous vous gourez... Ils ne sont que dix-neuf!"

Puisque nous sommes dans l'antiquité, laissez-moi parler de Diogène. Diogène était un type dans le genre de Bibi-la-Purée et un peu dingo à qui un bistro avait fait cadeau d'une barrique dans laquelle il se logeait. Mais, à la fin, il s'avoua que son appartement laissait à désirer au double point de vue de l'espace et du confortable. Alors il alluma sa lanterne, empruntée à un chantier de démolitions, et se mit à parcourir les rues de son patelin, à la recherche d'une plus chouette carrée. Un loustic lui ayant demandé ce qu'il cherchait ainsi à la lueur de son lampion, Diogène, qui n'avait de secrets pour personne, répondit simplement: "Je cherche un home".

Après Diogène, un autre illustre poilu de l'antiquité qui se distingua par une phrase célèbre, c'est Archimède. Archimède était un grand savant en même temps qu'un inventeur comme on n'en voit pas des potées; ce qui ne l'empêchait point de battre la dêche d'un bout de l'année à l'autre. Mais comme c'était pas un "feignant", afin de pouvoir croûter il embrassa la roulante profession de cocher de fiacre. Afin de remorquer son "saladier", il avait logé dans les brancards une vieille jument qui se matriculait Réka, attendu qu'elle était récalcitrante. Et quand il chargeait un client au lieu de lui gazouiller: "Hue, cocotte!" à la façon des Collignon d'à présent, il lui disait simplement: "Hue, Réka!"

Après Archimède, passons à Jules César. C'était un fameux capitaine romain qui s'illustra par la conquête de la Gaule et prononça en plusieurs circonstances des paroles célèbres. C'est ainsi qu'avant de faire franchir le Rubicon à ses légions — sachez d'abord que le Rubicon était un fleuve comme qui dirait la Bièvre. — Donc, avant de leur faire franchir cette espèce de rio salopiot, il prononça cette phrase célèbre: "Allea jacta est!" qui ne veut pas dire, comme vous pourriez le croire: "Allez et jetez du lest!" mais doit se traduire exactement ainsi: "Tant pis pour ceux qui ne savent pas nager!" Malgré cette menace de leur chef, les légionnaires romains n'eurent pas une seconde d'hésitation et le soleil ayant pompé toute l'eau du Rubicon, ils le passèrent à pied sec sans la moindre difficulté.

Quelques instants avant sa mort, Jules César, un type qui avait un remarquable esprit d'à-propos, prononça une phrase que tout chacun doit pouvoir citer sous peine de passer pour le dernier des crétiens. Alors que ses meurtriers venaient de le transpercer de coups et que son corps sillonné par les courants d'air ressemblait à une écumoire, il vit rassembler son fils Brutus, armé d'un browning et qui se disposait à faire un carton sur le bidon paternel pris pour une cible. Jules César en fut tellement estomaqué, qu'il s'écria en latin: "Tu quoque fili mi?" ce qui veut dire en français:

"Comment, mon fils, toi aussi tu veux me zigouïler?" Ce reproche n'empêcha pas Brutus de faire passer le goût du pain à son paternel. Vespasien, un empereur romain à qui nous devons l'invention des "châlets", était un lascar tout ce qu'il y a de plus rigolo. Il la menait joyeuse et dépensait sa galette sans compter. Cette prodigalité faisait salement loucher Vespasienne, son épouse, qui l'accablait de reproches. Vespasien faisait tout ce qu'il pouvait pour se procurer du poignon. Ayant dégoté un jour une thune marinant au fond d'une tinette, sans s'épater il retroussa sa manche et repêcha la pièce, qu'il empocha après l'avoir préalablement essuyée, en prononçant ces paroles célèbres: "L'argent n'a pas d'odeur!" Parmi les grands hommes qui se distinguèrent en prononçant de ces paroles célèbres qui resteront à jamais gravées en lettres d'or au fronton de la postérité, je n'oublierai point de citer le roi franc Clovis. Pénétrant un jour dans la cuisine, il surprit son cuisinier en train de boulotter tout le contenu d'un vase de haricots en cuivre non étamé. Et comme celui-ci, un moment plus tard, victime de sa glotonnerie, se tordait, en proie à de violentes coliques, il ricana, avant de la décapiter d'un coup de sa francisque: "Souviens-toi du vase de Soissons".

Ali-Baba, le fameux financier turc, s'immortalisa, lui aussi, par une phrase célèbre qui était bien de circonstance. Un certain Sésame s'était introduit dans la cave où Ali-Baba cachait ses fabuleux trésors. Il fut surpris par ce dernier pendant qu'il avalait des pièces d'or afin de les dissimuler dans sa poche stomacale. Wantant rentrer dans son bien, Ali-Baba tira un glaive de sa ceinture et présenta ce cimenterre des innocents au voleur médusé qui devait se faire "perroquet hilare" ou "hara kiri", si vous préférez, en articulant ces mots: "Sésame! ouvre-toi!"

Bien que jeune encore, Philippe le Hardi, fils de Jean le Bon, se distingua par des paroles restées légendaires. Certain jour qu'il accompagnait son père sur la route de Poitiers, il s'aperçut que son paternel ayant la vue basse était peu familiarisé avec la circulation intense des automobiles, motos, bécanes et tramways électriques. "Zut!" fit-il, en voyant l'auteur de ses jours affolé, "papa va sûrement se faire écrabouiller!" Et comme il aimait bezefer son père, il prit soin, filialement, de le prévenir. C'est alors qu'on entendit le jeune duc de Bourgogne dire au roi ahuri par cette galopade de chevaux-vapeur: "Père, gardez-vous à droite! Père, gardez-vous à gauche!"

De Philippe le Hardi, nous passons à Richard III, roi d'Angleterre. Ce monarque, au cours de la bataille de Basworth, s'aperçut que le sort des armes lui était contraire et qu'il allait prendre inévitablement quelque chose pour son rhume... Il soupira: "Je n'ai plus qu'une seule chose à faire: c'est de calter en vitesse". Passant séance tenante du projet à l'exécution, il sauta dans un fiacre en recommandant à l'automédon de brûler le pavé. Le canasson du sapin, qui était peu familiarisé avec ce genre de sport, préféra s'abattre. Richard, voyant qu'il ne pouvait se relever et que l'ennemi allait le faire prisonnier, se mit à g...ler en passant sa tête par la portière de la guimbarde: "Mon royaume pour un cheval!"

Les paroles célèbres, bleus qui développez vos esgourdes, kif-kif des pavillons de phonographe, pour m'écouter, mais on n'a qu'à se baisser pour en prendre. Je m'en voudrais de ne point vous citer celles prononcées par Hamlet. Hamlet était un jeune seigneur danois qui était marié et avait quelques raisons pour douter de la fidélité de son épouse. Le malheureux se faisait des cheveux, c'est rien de le dire, et à chaque instant il formulait en anglais cette amère réflexion: "To be or not to be?" qui signifie: "L'être ou ne pas être?"

François Ier, roi de France, ne fut pas chiche de paroles mémorables. En diverses circonstances il exprima sa façon de penser par des phrases célèbres qui n'étaient point des mots laids. Et de mollets, il en était pourtant friand! François Ier était, comme vous le savez, un joueur enragé. A la suite d'une partie phénoménale, il avait perdu toute sa galette et s'était vu obligé de laisser presque toutes ses royales frusques en gage. D'un oeil navré, il contempla le caleçon qui lui restait pour tout vêtement et gémit: "Tout est perdu, fors l'honneur!"

Tenez, j'entends que j'y pense, un type qui n'avait pas la langue en pitch-pin pour jacter des phrases légendaires, c'est Galilée. Cet illustre physicien et astronome italien prétendait que la terre tournait. Quand il soutint cette affirmation devant les savants de son patelin, ceux-ci se payèrent sa cafe-

tière dans les grands prix. Galilée en fut salement vexé et noya son chagrin en se collant des cuites pharamineuses. Un jour qu'il tenait une biture plus fade que d'habitude, il prononça ces paroles d'une langue pâteuse et d'une voix mêlé-cass: "Et pourtant elle tourne!"

Sully, le populaire ministre de Henri IV, se distingua, lui aussi, par une phrase célèbre qui est restée incrustée dans mon ciboulot. Ce bon ministre s'était fait le protecteur de l'agriculture et des sports. Il était même d'une certaine force sur le patinage à roulettes et prétendait qu'une bonne tasse de bourrache valait mieux que toutes les boissons de la terre... C'est d'ailleurs à ce sujet qu'il prononça ces paroles: "La bourrache et le patinage sont les deux mamelles de la France!" Entre nous soit dit, je crois qu'il cherrait un peu dans le camembert!

De Sully, le ministre, j'arrive au monarque, Henri IV, le roi vert-galant. Ce fut lui qui se distingua entre tous par la fameuse phrase qu'il prononça lors d'une grande bataille dont le nom ne me revient pas à la mémoire. N'ayant plus de drapeaux sous la main pour rallier ses troupes, il leur montra le pan de sa chemise passant par sa culotte, dont il avait déchiré le fond en s'accrochant à un clou de girofle et leur dit, avec le sourire: "Ralliez-vous à mon panache blanc... Vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur!" Inutile d'ajouter que ces sublimes paroles enflammèrent son armée d'une invincible ardeur et décidèrent de la victoire.

Pendant la campagne d'Egypte, Bonaparte prononça des paroles mémorables qui sont restées gravées d'une façon indélébile dans toutes les mémoires. Montrant à ses soldats une vieille indigène qui faisait du sport et avait tenté l'ascension d'une des pyramides au sommet de laquelle elle se trouvait assise, il leur dit: "Soldats, du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent!" Outrée de ce compliment à rebrousse poil qui ne la rajeunissait guère, la vieille fille de Pharaon ne se gêna point pour reprocher ce manque de galanterie au général Bonaparte qui ne fit qu'en rire et confia à son aide de camp: "Je m'en f...; je ne comprends pas l'égyptien!"

A Marengo, Napoléon trouva encore l'occasion de laisser tomber de ses lèvres impériales une phrase non moins historique. Il s'était mis à table et constatant que le poulet qu'on devait lui accommoder avec une sauce spéciale se faisait un peu trop attendre, il se contenta de ricaner, sans marquer la moindre impatience: "Le poulet qui doit m'étrangler n'est pas encore pondu". C'est depuis cette aventure qu'on a donné à la volaille accommodée de cette sorte le nom de Poulet Marengo. Le brave général Daumesnil ayant eu une jambe emportée par un boulet de canon à la bataille de Wagram, l'avait remplacée par un pilon en bois. En 1814, il fut chargé de défendre Vincennes, que les Alliés assiégeaient. Ceux-ci sommèrent le général de capituler et de rendre la place sans conditions. A cette sommation, le brave Daumesnil répondit par ces énergiques et historiques paroles: "Ah! la jambe! Quand on me rendra la mienne, je rendrai Vincennes!" Ces paroles suffirent à le rendre populaire et ce fut lui qui inspira la chanson bien connue: "Il avait une jambe de bois!"

Parmi tous les grands hommes qui prononcèrent des paroles célèbres, il en est un qui fut populaire entre tous et dont la phrase se résuma en un seul mot. Je veux parler du général Cambronne. A Waterloo, le général anglais lui ayant demandé si l'odeur de la poudre donnait des nausées à ses grenadiers, il répondit du tac au tac: "La garde meurt et ne se rend pas!" Puis, comme le général insistait, il articula un "M..." si énergique, que son interlocuteur se trouva bouclé et n'eut même pas la présence d'esprit de lui répliquer: "Mange!" Dame, dans ces moments-là, on ne pense pas à tout... De tous les mots historiques, c'est celui de Cambronne qui est resté sans contredit le plus célèbre. A lui seul, ce petit mot de cinq lettres valait tous les meilleurs discours et, dans les circonstances où il fut prononcé, on peut ajouter que ce fut vraiment le mot de la fin.

A présent, les bleus, ma conférence est provisoirement terminée. Je la reprendrai après la Victoire à laquelle vous allez avoir l'honneur de participer. Des mots historiques célèbres ont été prononcés pendant la Grande Guerre aussi bien par nos vaillants poilus que par nos braves officiers. En attendant, retenez celui prononcé par un général: "On les aura!" Depuis deux heures que je m'esquinte à compléter votre instruction j'ai attrapé soif... Il est chambéryfraiseite moins cinq... C'est l'instant, c'est le moment de montrer qu'un soldat français n'a pas les foies blancs et qu'il ne recule jamais, même devant une batterie de "canons"... Même quand elle est alignée sur le zinc d'un bistro!

Allusions Conjugales

Joyeux poète, heureux garçon,
De nature aristocratique,
Pour avoir une femme poétique,
J'épousai la petit' Suzon.
Je me disais en tapinois:
"Nous ferons de la poésie!"
Hélas! en sortant de la mairie,
J'vis qu'elle se mouchoit dans ses doigts!
Ah! Poésie, Amour, Printemps, Lilas!
Inspirez ma Suzon, ne la maudissez pas.

Malgré cela, comme des fous,
On s'amusa tout' la journée,
Et bénissant notre hyménée,
L'soir on rentra bras d'sus bras d'sous.
V'làqu'en montant notre escalier,
J'demande à Suzon qu'elle m'embrasse.
"Non, dit-elle, en faisant la grimace,
Ça f'rait tomber mon râtelier."

Enfin, seuls en notre doux nid,
Voici venir l'instant suprême.
Je murmurai tout bas: "Je t'aime!
Aimons-nous en catimini.
Puis, en lui prenant un bécot,
Je lui dis: "O ma légitime,
Dis-moi donc quelque chos' d'intime."
"J'veux bien, qu'elle répond. Pass'-moi l'pot."
Comme j'n'étais plus un étranger,
Mon épouse, d'un' voix adorable,
Me murmura: "Tiens, mets sur la table

Ma jolie p'tit' fleur d'oranger,
Pos'-la bien avec précaution,
Il faut qu'la marchande me la r'prenne,
Car, comme j'avais perdu la mienne,
J'ai pris celle-là en location."
Soudain, voyez mon embarras:
Prise d'un curieux malaise,
J'la vois s'affaler sur une chaise,
En agitant ses faux appas.
J'm'écrie: "C'est une indigestion!
C'qui t'fait mal, c'est p't'être la saucisse,
La cuiss' de dind', les écrevisses!"
"Non, qu'elle me répond, c'est l'croupion."

Bref, enfin, bien haute je le dis:
Nous sommes heureux en ménage;
Jamais le plus petit nuage
N'obscurcit notre paradis.
Lui voyant l'air dissimulé,
Je lui dis: "Qu'as-tu donc, ma chère?"
"Chut! répond-elle avec mystère,
Tu vas avoir un petit salé."

REINE.

QUESTION.

— Pourquoi un chien branle-t-il la queue lorsqu'on le caresse entre les oreilles?

— !!!...

— Tout simplement parce que la queue ne peut branler le chien, quoi!

— o: —

SPECIAL

Prochainement: "Les Mystères de Montréal", roman par Hector Berthelot, fondateur du "Canard".



Petites Lectures pour Tous

TREMBLEMENT DE TERRE.

Extrait d'un livre de M. A. E. Sorel: Dans la salle à manger de campagne, je goûtais la détente qui succède aux après-midi ardentes de l'été méridional. Neuf heures un quart venaient de sonner au lointain sur la tour de la ville; des bruits familiers retentissaient dans la maison, et, subitement, un vacarme de vaisselle qui tombe, un plancher qui fléchit, une suspension secouée qui se met à décrire un cercle fantastique, un grondement qui se prolonge, qui augmente, qui assourdit, des murs qui craquent, des meubles qui grincent et qui roulent sur le sol; enfin, le fracas d'un bombardement, quelque chose comme un obus qui éclate... Une voix, à mes côtés, prononce ces mots: "Un tremblement de terre!" Que s'est-il passé? J'ai couru au premier étage, j'ai arraché des enfants en pleurs de leurs lits, j'ai dégringolé des marches, ouvert une lourde porte et je me suis trouvé dehors, sur un sol mouvant. Cela n'avait duré que vingt secondes; il y a de ces instants où les forces se centuplent.

Maintenant, l'ombre opaque nous enveloppait. La nature s'était tue; elle palpait encore, toutefois, pareille à la marée qui vient de briser ses flots sur un récif et qui se retire pour calmer sa fureur. Allons-nous voir de nouvelles vagues de terre se soulever? Le globe allait-il s'entr'ouvrir pour un engloutissement des hommes et des choses? Une immense clameur s'élevait d'alentour, à des kilomètres à la ronde; une clameur lamentable, des gémissements fous, des appels désespérés se traînaient à travers la nuit et montaient jusqu'à nous. Il fallut rentrer dans la maison où chaque pas sonnait l'écho plus sonore, éteindre les lumières, par crainte d'un incendie, et trouver des vêtements et du secours, car, désordonné, devant ce tourbillon, ce remous du monde, qui semblait réclamer sa proie.

Peu à peu, les clameurs s'atténaient. On entendait, parfois, comme un sanglot... Les paysans soupçonneux, commençaient à calculer les pertes probables et rentraient dans leurs cuisines pour y chercher les restes de leur repas. Les minutes se succédaient, interminables, coupées par un mot, prononcé d'intervalle en intervalle et qui résonnait lugubrement. Nous n'avions pas songé, tout de suite, aux bêtes; les chevaux furent sortis de l'écurie, dans laquelle s'étaient réfugiés deux chiens apeurés et un chat qui miaulait désespérément. On les conduisit dans l'allée, sous les pins, désormais notre asile; une lourde bâche, attachée à quatre troncs nouveaux, pouvait, à la rigueur, nous protéger contre la pluie menaçante. Une lampe éclairait cette crèche improvisée, où reposaient sur le sol, inquiets, des femmes et des enfants. Des nuages encombraient la voûte céleste au fond de laquelle pleuraient de rares étoiles, dont l'éclat était tamisé par une brume épaisse. Un cours d'eau bavardait, et chacun s'imaginait entendre le son des cloches et le roulement des tambours, souligné par le clairon d'alarme, et s'attendait à voir monter des lueurs sinistres d'une ville subitement éteinte. Une femme déclarait, à moitié en français et en provençal, que la fin du monde approchait et que la prédiction en avait été faite pour cette heure même. Puis, les chevaux piaffèrent; la fraîcheur qui précède l'aube humectait les prairies d'une rosée précoce; un chien grogna et un rossignol soupira amoureuxment.

Le lendemain, le soleil envoyait ses longs rayons sur le pays ému. L'aurore se levait avec un sourire pâle, de son lit d'ocre et d'or; la vieille maison restait debout; les arènes antiques avaient résisté au choc. Je me rendis à la ville: elle était bouleversée; les murs lézardés s'écroulaient; des objets en désordre jonchaient les rues, et la foule, en larmes, errait désespérément. Sur la place, les habitants étaient couchés pêle-mêle; des visages résignés vous considéraient avec stupéfaction; d'autres, hébétés, vous imploraient; personne n'avait plus confiance dans son foyer. La na-

ture l'avait secoué, brisé, piétiné; les églises elles-mêmes n'étaient point épargnées. Quelques façades subsistaient; l'intérieur n'était plus qu'un mélange confus de plâtras, de poutres, de miettes sans noms. Beaucoup de fortunes furent ainsi anéanties, et ceux que la ruine avait atteints se promenaient, impassibles, cachant sous leur figure indifférente le chaos de leur âme; des masques qui devaient tomber bientôt comme les façades des maisons...

Toute la tragédie de l'existence bourgeoise et provinciale se déroulait en épisodes simples et se manifestait par des dévouements, qui touchaient à la grandeur par leur spontanéité. Des enfants naquirent cette nuit-là, dehors, sur la place ou dans la rue, comme si, dès le seuil de la vie, l'expérience de la misère et de l'infirmité humaines devait leur être révélée...

On organise des secours; ils sont nécessaires. Mais combien de curieux indifférents passent dans ces lieux ravagés, qui sont, pour ceux qui n'ont point subi les contre-coups du sinistre, un simple but de promenade. La ruine est grande, beaucoup plus étendue qu'on ne se plaît à le dire. Le nombre des victimes survivantes s'accroît chaque jour. Des voleurs rôdent parmi les décombres.

Maintenant, ce splendide pays de lumière a perdu son repos. Il veille, dans l'attente d'un recommencement; que d'émigrants, que de dépossédés sillonnent ces superbes routes d'exil!

LA FIN DU MONDE.

De la "Revue de Paris" sous la signature de Louis Houlléviq: "D'ordinaire on n'envisage pour notre monde qu'une fin très lointaine, une mort par refroidissement progressif, dont la Lune, qui traîne son squelette dans le Ciel, paraît nous donner l'image. Cette fin est, en effet, la plus probable: un jour viendra, peut-être, où il n'y aura plus de jour, où le Soleil recouvrira d'une croûte solide et sombre, cessera de nous dispenser lumière et chaleur, où les mers congelées formeront des assises assez épaisses et aussi dures que nos calcaires, où les gaz de l'atmosphère passeront à leur tour à l'état liquide, puis à l'état solide; alors la vie, telle que nous la concevons, aura disparu de la Terre.

Mais il peut se produire aussi des collisions entre les astres. De telles catastrophes doivent être extrêmement rares.

Pourtant les trajectoires des corps célestes sont tellement complexes, si troublées par d'incalculables perturbations, qu'on ne voit pas la cause qui empêcherait deux astres d'entrer en conflit ou seulement de passer à faible distance l'un de l'autre. Ce dernier cas se présentant, le résultat dépendra de la vitesse relative des corps célestes et de distance de leurs trajectoires; si la vitesse est grande et si les trajectoires sont assez distantes, celles-ci se contenteront de s'infléchir et les astres après s'être croisés, s'éloigneront pour toujours mais l'attraction peut aussi être assez grande pour enchaîner les deux mondes l'un à l'autre de façon à former un système d'étoiles doubles, tournant autour d'un centre commun: c'est un des types les plus courants dans le ciel. Une telle association, si elle se produisait pour notre Terre, serait déjà l'origine de catastrophes épouvantables; l'attraction d'un satellite plus gros et plus rapproché que la Lune comme est celui d'Algol, produit des marées qui dévasteraient les continents; les variations de la verticale en chaque point atteindraient une amplitude telle que tous les édifices s'écrouleraient, enfin la pression atmosphérique éprouverait des variations énormes, mais il peut arriver pire; si les astres se rapprochent avec une faible vitesse relative, l'attraction les saisit et les précipite l'un sur l'autre avec une formidable vitesse dont on peut donner une idée en disant qu'un météorite qui, des profondeurs du Ciel tombe sur le Soleil, acquiert, à la fin de sa chute une vitesse de 600 kilomètres par seconde. Dans le ciel d'aujourd'hui, nous avons plusieurs témoins de pareilles catastrophes."



Derniers Potins du Broadway

MM. Jacques Copeau et Henri Valbel, de la Comédie Française, sont partis par "l'Espagne", samedi dernier, pour Paris, où ils vont chercher des artistes français pour la prochaine saison théâtrale de New-York. L'ancien Garrick sera remodelé et s'appellera "Théâtre du Vieux Colombier".

Avant de partir pour l'Europe, l'ami Valbel m'a envoyé le billet suivant: "En hâte, quelques mots. Merci pour l'article et les éloges que vous me décernez. Si vous pouviez m'en avoir un exemplaire, je serai enchanté. Comptez sur nous pour des "tuyaux" pour vos journaux canadiens, à notre retour".

* * *

Les Broadwayistes canadiens ont fait leur devoir de patriotes en s'enrôlant au bureau de recrutement anglais, 280 Broadway, coin de la rue Chambers. Ils sont assez nombreux pour former un régiment qui sera connu sous le nom de "Broadway Slackers". Comme il leur manque des officiers, ils se sont adressés à Maître Horace Gagné, Ludger Gravel, Edmond Montet et autres membres influents du "Win the War Association", dont on n'entend plus parler depuis quelque temps.

* * *

Madame Estelle Beaugrand, qui faisait partie de la troupe française, vient de signer un engagement pour jouer en anglais dans un grand théâtre new-yorkais. Son "press agent" ne manque pas de mentionner le fait qu'elle est la fille de feu Honoré Beaugrand, ex-maire de Montréal.

* * *

José Ruben, ex-membre de la troupe Sarah Bernhardt, et qui a joué au Majesty's Theatre à Montréal, avec Mme Yorska, vient de clore la saison avec les Washington Square Players, avec lesquels il jouait en anglais, et il vient d'être ré-engagé pour la prochaine saison.

* * *

"Fatty" Gratton, le président de la "Boucan", est parti pour Montréal, pour aller bravement affronter les périls de la conscription. Notre club de broadwayistes perd en lui un président dévoué et un brave compagnon. Il m'a écrit depuis son arrivée à Montréal, mais l'excitation doit être grande là-bas, car il a oublié de me donner son adresse. C'est malheureux, car j'aurais voulu lui dire que la belle Emélie s'ennuie.

* * *

Les deux soeurs X, bien connues autrefois dans les restaurants de nuit de la rue Sainte-Catherine Est, continuent à poser à la "parisienne" dans les grands cafés de Brighton Beach, et, ma foi, elles réussissent pas trop mal. Il y a toujours quelques bonnes poires qui les prennent au sérieux. Il faut entendre leur français! Du vrai "Parisian French", celui-là: "Où que tu viens?" "Ké que tu dis?" "Eh ben, qu'oué, on reconnaît pu les amis?" etc., etc.

* * *

A propos de "Parisian French", voici une phrase que je cueille dans "French in one lesson", un manuel à l'usage des marins de l'Oncle Sam qui doivent s'embarquer bientôt pour la France: "Ray-vay-yay mwah kong let dee-nay serah pray". Vous ne savez pas ce que cela signifie? Tout simplement: "Réveillez-moi quand le dîner sera prêt".

* * *

Ernest Ouimet et Palmiéri sont attendus sur le Broadway bientôt. Palmiéri qui connaît le cœur des femmes a déjà "préparé les voies" pour parler le langage biblique. Il est déjà en correspondance avec deux charmantes "cousines" qui lui promettent une réception grandiose auprès de laquelle la réception Joffre ne sera que de la petite bière...

* * *

J'ai rencontré Tizoute qui passe ses fins de semaines à la mer. Ne soyez donc pas surpris s'il ne vous envoie pas sa chronique cette semaine.



DANS NOS THEATRES

THEATRE ARCADE.

La pièce qui sera jouée au Théâtre Arcade, la semaine prochaine, a pour titre "Le Monde", grand drame en 5 actes et 7 tableaux, traduction de M. J. R. Tremblay, artiste, auteur bien connu.

A en juger par le grand succès remporté par l'excellente troupe du Théâtre Family, il est certain que le même succès sera remporté au Théâtre Arcade. D'ailleurs, il suffit de jeter un coup d'oeil sur la distribution pour en être convaincu.

Citons d'abord MM. Duquesne, Petit-Jean, Villeraie, Léo, Boissonnière, Charlebois, Laurion, Gagnier, Mmes Lavolette, Aurore Alys et plusieurs autres.

Pour dimanche, le grand programme de vues et de chansons qui a été préparé par M. Edmond Desmarteau sera des meilleurs. Commencant par une grande vue en 5 parties intitulée: "Justice Aveugle", ensuite viendra le 3ème épisode de la série du "Chat Noir", Charley Chaplin dans une comédie en 2 parties suivra, puis pour terminer la partie comique, nous verrons Webster Campbell dans "Local Color", comédie en 2 parties et des plus intéressantes. Il y a aussi Frank Daniels dans "Capt. Jinks".

M. Hector Pellerin et M. Léo Rivière chanteront de très jolies chansons, entre autres un duo.

Mme Flavy d'Orange, dans son répertoire, sera aussi de la partie.

THEATRE FAMILY.

"Prêtre Martyr", un des drames les plus émouvants de Dennery, sera l'attraction au Théâtre Family la semaine prochaine.

M. Julien Daoust a monté cette pièce d'une manière remarquable. Il vient au Family avec une troupe d'artistes recrutés parmi les meilleurs sur nos scènes canadiennes-françaises. Parmi ceux-ci, remarquons: M. Ernest Valhubert, du Théâtre National Français; M. René D'Arcy, directeur-artistique du Théâtre des Nouveautés, quand ce dernier était alors dans sa plus grande vogue; M. J. R. Tremblay, du Théâtre Canadien-Français; MM. Hector Pellerin, Edmond Daoust, Germain, Léry, Guilbert, et Mmes Lilliane, D'Albret, Flavy d'Orange, composent l'excellente troupe qui sera au Family la semaine prochaine.

Pour dimanche, le plus grand programme de vues jamais donné dans l'Ouest de la ville sera offert au public de St-Henri. La favorite de l'écran, Anita Stewart, paraîtra dans une vue intitulée "Le Meilleur Moyen", magnifique vue qui a obtenu un immense succès partout où elle a été montrée. Il y aura aussi le 11ème épisode de "La Voix au Téléphone"; une comédie en 2 parties intitulée "Ducking a Discord", de la Cie Mutual; le 2ème épisode de la série du "Chat Noir", en 2 parties; Dorothy Armstrong dans "Les promesses", comédie en 2 parties; Charley Chaplin dans l'une de ses plus belles comédies, et un "Weekly" d'actualité choisi parmi les meilleurs.

Les chanteurs seront M. Hector Pellerin, M. Léo Rivière et Mme Flavy d'Orange.

Comme on peut le voir, M. Edmond Desmarteau fait tout son possible pour donner pleine et entière satisfaction au public du Family.

ELECTRA.

Ce populaire théâtre de vues animées de la partie Est, si bien dirigé par MM. St-Germain et Mercier, est maintenant le cinéma favori des véritables amateurs de belles et bonnes scènes filmées.

La réputation de M. St-Germain est maintenant bien établie quant à sa compétence pour choisir les vues et à son intuition pour donner au public ce que le public demande. Le secret est là, il faut plaire au public en lui donnant ce qu'il aime et non lui imposer des spectacles — beaux assurément — mais pas dans ses goûts.

Le programme de la semaine prochaine a été judicieusement composé et comprend des vues de tous genres. Chaque changement de spectacle comporte une vue toute spéciale et inédite dans l'Est. L'orchestre est au grand complet et grâce à son nouveau système de ventilation, l'Electra est de plus le théâtre confortable par excellence de tout l'Est de Montréal.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 lignes, 5c la ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3½c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne; 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne, insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P. Q.

Grande Scène Comique Créée par VILLE NEPIQUE Paroles de FRANÇOIS LAMY

I

Je suis un puits de science,
J'parl' de tout sans embarras;
Ayez un peu d'patience,
Vous n'vous en r'pentirez pas.

II

Avant de commencer, j'espère
Qu'vous m'permettez de vous toucher
Un p'tit mot de mon caractère
Et d'ma façon de procéder.

D'abord, je dois vous dire que dès l'âge le plus tendre, j'avais de grandes aptitudes pour l'étude des sciences pratiques. J'ai appris l'astronomie, la chimie, la philosophie et la soulographie! J'ajouterai que j'étais bien plus fort sur cette dernière science que sur les autres! Quand j'eus l'âge d'homme, j'épousai une veuve qui faisait le commerce de vins en gros; au bout d'un mois, ma femme tomba malade; alors, pour me distraire, je fermai la boutique et me mis à faire des études sur les différents crus qu'elle avait dans ses caves; malheureusement, j'ai tant étudié, que lorsque ma femme a recouvré la santé, il n'y avait plus une goutte de vin dans ses magasins! Vous voyez d'ici la scène qui s'en est suivie, et quand j'ai voulu lui donner des explications, ma femme m'a imposé silence en m'disant: Puisque tu aimes tant le liquide, tu devrais faire comme la Seine, tu devrais te jeter dans la mer. — Impossible, que j'ai répondu, je ne peux pas faire comme la Seine et voici pourquoi: Quand elle a pris trop d'liquide, la Seine sort de son lit parce qu'elle a une crue, tandis que moi, quand j'ai pris trop de liquide, je rentre dans mon lit parce que j'ai une cuite!

III

Maint'nant assez causé d'brevages:
Avec votre consentement,
Je vais vous parler des sauvages,
Gens que je prise énormément.

Ah! les sauvages! en v'là des veinards qui comprennent l'existence... le fait est qu'ils sont rud'ment heureux, et comment en serait-il autrement, ils n'ont rien qui les embête... pas d'propriétaires, pas d'portiers... donc pas d'étreennes à donner ni de terme à payer! Quand ils ont soif, les sauvages font une entaille dans certains arbres, et, instantanément, il en coule un vin excellent! A ce propos, je vais adresser une pétition au Conseil municipal pour l'inviter à voter des fonds pour acheter quelques milliers de ces arbres et les faire transplanter dans chacun des vingt arrondissements de Paris, au lieu et place des squares et des fontaines Wallace! si jamais j'réussissais, c'que les troquets en feraient un nez... mince! mais revenons aux sauvages, la clémence du climat leur permet de se passer de tailleurs, couturières, chapeliers, cardonniers... etc., etc. Remarquez l'avantage de cette situation sans pareille: n'ayant pas besoin de cordonniers, les sauvages ne redoutent pas la contrainte par cor!... Ignorant le tailleur et la couturière, les naturels de ces pays se promènent habillés avec un anneau dans le nez pour tout vêtement! vous m'direz qu'avec un pareil costume c'est pas facile de flâner les mains dans ses poches?... mais au moins on n'est pas gêné dans les entournares! Encore un autre avantage, si vous avez du goût pour le mariage, vous avez la certitude de ne pas être trompé, car les femmes ne portent ni strapontins, ni faux chignons, ni faux appas en crins, tandis qu'dans les pays soi-disant civilisés, très souvent on doit épouser une jeunesse dodue et potelée, et une fois mariée vous vous apercevez que votre moitié n'est plus qu'une limande ou un couteau à papier! J'aime mieux les sauvages, car s'ils ont quelques coutumes qui nous semblent baroques, il en est une que je voudrais voir adopter chez nous, c'est celle-ci. Chez les sauvages, quand c'est le mari qui claque le premier, sa veuve est obligée de se brûler sur un bûcher; dire que c'est un plaisir pour elle, je ne l'affirmerais pas; mais enfin, comme elle ne peut pas faire autrement, elle le fait tout de même. Alors, que fait la dame, pour éviter ou retarder cette brûlante cérémonie?... elle est aux petits soins pour son mari, elle le drolote, le mijote, en un mot le met dans du coton; à la chasse elle porte son fusil, à table elle lui sert les meilleurs morceaux; bref, elle fait tout ce qu'elle peut pour que son époux vive le plus longtemps possible! Comparez la conduite de la

femme sauvage avec celle de la femme civilisée et vous serez forcés de convenir que c'est la femme sauvage qui mérite tous nos éloges! Maintenant, si c'est la femme qui lâche rampe la première, ce qui arrive quelquefois, bien que la femme ait généralement la vie plus dure que l'homme, ce dernier n'est pas tenu de se jeter dans le feu; non, mais il peut manger sa belle-mère! Eh bien, il paraît que, même chez les anthropophages les plus féroces, très peu usent de cette permission, les belles-mères étant là-bas, comme ici, très difficiles à digérer!... J'crois que v'là un' petite conférence qui n'est pas piquée des vers, hein! Moi, j'aime mieux ça que de dire du mal des femmes. Tiens, en parlant d'femmes, ça m'fait penser qu'au dernier banquet des Boit-sans-Soif, j'ai posé à la société une question qu'aucun invité n'a pu deviner. La voilà: Il pleut, ai-je dit, une dame s'apprête à traverser le boulevard, elle tient sa robe d'une main et son parapluie de l'autre: qu'est-ce qu'elle serre? — Je n'sais pas, qu'on m'répond. — Elle se r'trouse!

IV

Dans mon genre, je suis unique
En Europe et dans l'univers!
J'aime tous les arts: la musique,
La pros', la peinture et les vers.

Oui, j'aime la peinture, mais pas la peinture que les cocottes se mettent sur la figure, car malgré leurs coups d'pinceaux elles ont beau se badigeonner le museau, elles auront toujours l'air de vieux tableaux! Dans la poésie, j'aime les petits vers... et les grands aussi! Mais ce que j'aime par-dessus tout... c'est la musique! D'abord, la musique adoucit les moeurs, a dit un philosophe... Il est vrai que d'autres philosophes ont répondu que, si la musique adoucit les moeurs, elle déchire aussi les oreilles!... Mais ça ne change rien à mon opinion; j'aime la musique et pour en entendre je vais presque tous les soirs au café-concert. Ce qui me plaît dans ces établissements, c'est qu'on peut boire en écoutant, et écouter en buvant, et du moment qu'on peut boire... ça m'va, car j'ai toujours soif. Ça vient de ce qu'étant tout petit, j'ai avalé un beignet dans lequel on avait mis, en guise de pomme, un' petite éponge qui m'est restée dans l'gosier, ce qui fait que je suis affecté d'une laringo-pepito-chronico-aigute incurable!... Mais revenons à la musique: on doit l'aimer parce que chacun peut y trouver ce qui lui plaît. Exemple: pour écrire la musique, on se sert de *portées*; une portée se compose de cinq lignes, voilà pour les pêcheurs; les *clefs* conviennent aux serruriers; les *notes* plaisent aux tailleurs et aux apothicaires, ces derniers en font énormément et l'on reconnaît leurs notes à cette particularité que les apothicaires marquent avec une fourchette; la *fause* convient aux imbéciles; la *ronde* aux tourneurs, la *blanche* à vous, Mesdames; la *noire*, aux naturels de Bornéo, du Congo et autres pays négros; celles-ci sont plus nombreuses que les premières, mais comme une blanche vaut deux noires, et que la qualité vaut mieux que la quantité, je donne la préférence à nos charmantes femmes de France!... La *croche* plaît aux bancals et les *soupirs* aux marchands de haricots! Il y a le *ton majeur* et le *ton mineur*. Le ton mineur convient aux carriers, ces braves gens ne s'amuse guère, car dans leur carrière, les carriers doivent trouver les *mois longs*! Le *ton majeur*, c'est l'affaire des tambours, surtout des *tambours majeurs*! Les *trilles*, c'est pour les palefreniers; quant *autriolet*, on en trouve autre part que dans la musique: on n'a qu'à regarder son propriétaire, sa portière et sa belle-mère pour voir un *trio laid*! Il y a encore la *gamme* et les *accords*; les joueurs de piquet aiment les *tierces* et les *quintes*; les Génois les *cartes*, car on aime les *quart's* à Gènes! Dans la *gamme*, les marchandes de poisson choisissent les *ré* et les *sol*, les gens qui n'ont plus de dents préfèrent la *mi*, par contre les gendres ne peuvent souffrir les *si*, parce que ça leur rappelle leur belle-mère! Quant *auo dièse*, il est très apprécié des bossus, car les bossus n'ont pas le *dos nautre*! J'crois qu'voilà un' petit' conférence sur la musique qui n'est pas piquée des hannetons, hein! Ça vaut mieux que d'dire du mal des femmes. Tiens, en parlant d'femmes, ça m'fait penser qu'au dernier banquet des Bees-Salés, j'ai rudement épâté Mme Pitongras, la soeur de M. Visagauche, l'ingénieur chargé de la construction du nouvel égout aérien. Savez-vous, lui demandai-je, le moyen de faire danser un pont? A cette question, l'assistance se met à rire en criant: Impossible!—Ecoutez, répondez-je: vous prenez un violon, puis vous montez dans l'omnibus de Batignolles-Jardin des Plantes; arrivé au milieu du pont Notre-Dame, vous saisissez votre violon

et, en même temps que vous payez votre place, vous prenez la correspondance!
— L'accord et c'est dansé!

Vous allez me dire: Tu te vantes.
Non, j'en connais, soyez-en certain,
Les langu's mort's et les langu's vivantes,
L'auvergnat, le grec et l'latin.

Oui, j'ai étudié toutes les langues... surtout les langues fumées!... C'est un joli sujet d'études, la langue étant, à la fois, ce qu'il y a de meilleur et de plus mauvais, a dit Esope et, après lui, un grand nombre d'écrivains. Mais si je crois Esope, je n'accorde pas la même confiance aux auteurs de notre siècle, car ces derniers ont tellement altéré la vérité qu'elle a été forcée de sortir de son puits et de se réfugier dans le vin, d'où le proverbe: *In vino veritas*. Du reste, on s'est aperçu depuis longtemps que chaque historien relatait le même fait d'une façon différente. Quant à nos savants modernes (Jules Verne excepté), leurs ouvrages laissent beaucoup à désirer sous le rapport de la sincérité; en revanche, ils ne sont pas d'une folle gaieté. C'est pourquoi je me suis permis quelques annotations dont je vais vous donner la primeur. Supposons que nous traitons de la question du monde. Le savant dit: Le monde, c'est l'univers, l'ensemble de ce qui existe. Le monde se compose de quatre éléments: la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu. Les dictionnaires disent: Feu, matière combustible allumée, chaleur qui produit la transpiration. Eh bien, je dis que c'est faux, et la preuve, c'est que M. X... le député est un orateur qui manque de chaleur, et cependant ses discours nous font suer! et, bizarrerie de notre langue, on appelle feu une personne décédée, ce qui fait qu'on vous appelle feu quand on est éteint! Le feu produit la lumière, j'ajoute... et les gommeux aussi, car on sait que les cocottes se chargent de les faire éclairer!... Nous passons à l'Air. L'Air est un fluide élastique qui entoure le globe terrestre. A ceci j'ajoute encore: Il y a plusieurs sortes d'air: l'herbette qui se trouve dans les champs et l'air bête qui est le monopole des pschutteux! De plus, quand une dame veut se donner de l'air, elle lève la main (*geste de s'éventer*); quand c'est un caissier, il lève le pied! Je passe l'Eau, liquide peu digne d'intérêt, et j'arrive à la Terre, mon élément de prédilection. La Terre, globe terrestre, qui produit de tout, depuis le raisin, avec lequel on fait du vin, et la craie, avec laquelle on fait des pipes. Eh bien, malgré cette connexité, il y a une grande différence entre la terre et une pipe, et la preuve: c'est que la terre on la fume pour labourer et la pipe on la bourre pour la fumer!

: o :

CANADIENS ET CANADIENNES

Collaborez au "Canard". Envoyez-nous des articles, des dessins, des bons mots. Posez-nous des questions! Faites-nous des suggestions! Le "Canard" est votre journal favori, aidez-nous à le rendre plus intéressant.

Tous les articles, dessins, etc., doivent porter les noms et adresse de l'expéditeur. Une enveloppe affranchie et adressée doit accompagner chaque envoi.

: o :

Téléphon, Est 2855.

JULES PONY

LIBRAIRIE FRANÇAISE

Romans et revues en tous genres.

Spécial: Illustration de Noël 1916. Publications nouvelles et revues sur la guerre.

374 RUE SAINTE-CATHERINE EST,
MONTREAL.

ELECTRA

570 SAINTE-CATHERINE EST

**TOUJOURS UN
PROGRAMME DE VUES
DE TOUT PREMIER CHOIX.**

Admission, 10c.

COMPRIS LA TAXE.

Apprentis Demandés

On demande des Apprentis-Pressiers à l'Imprimerie A.-P. Pigeon. Limitée, 109 Ontario Est. S'adresser à M. Jos. Allard.

3-8 PM. PARC 10c
SOHMER
ATTRACTIONS EXTRAORDINAIRES — BANDE DU PARC 30 ARTISTES

SAISON D'ETE
Ouvert tous les Jours à 3 h et 8 hrs P.M.
ATTRACTIONS ET LA BANDE DU PARC
ADMISSION 10c.

THEATRE ARCADE Coin Ste-Catherine et Maisonneuve. Tél., Est 292.
F. Desmarieau, Dir.-Prop. Julien Daoust, Dir.-Art.

SEMAINE DU "LE MONDE" Pièce en 5 actes et 5 tableaux.
14 JUIN Traduction de J. R. Tremblay
MM. Duquesne, Petit-Jean, Villeraie, Léo, Boissonnière et Charlebois.
Mmes Laviolette, Aurore-Alys, etc.
MERCREDI: Soirée d'Amateurs.

DIMANCHE, 17 JUIN—\$100.00 donnés en cadeaux de \$10.00, \$5.00, \$1.00
15,000 pds de Vues. "Justice Aveugle" magnifique vue en 5 parties. Le 3ème épisode série "Black Cat". Charly Chaplin dans ses comédies. Webster Campbell dans "Local Color" Comédie en 2 parties. Frank Daniels dans "Capt Jinks". Numéros Spéciaux Extra! Duo MM. Hector Pellerin et Léo Rivière. Mme Flavy d'Orange dans son répertoire.
Prix: Semaine, 10-15-25c. Dimanche, Admission Générale, 15c

THEATRE FAMILY 1374 RUE NOTRE-DAME OUEST.
Tél., Victoria 1640.

EDMOND DESMARTEAU, Dir.-Prop. JULIEN DAOUST, Dir.-Art
SEMAINE DU "PRETRE MARTYR" Drame sensationnel à grand effet
18 JUIN en 5 actes, de d'Ennery
MM. Julien Daoust, Darcy, Valhubert, J. R. Tremblay, Hector Pellerin, Edmond Daoust, Guilbert, Germain et Lery. Mmes Lillianne, Stella d'Albret, Flavy d'Orange, etc.
Vendredi: Soirée d'Amateurs.

DIMANCHE, 17 JUIN: \$100.00 DONNÉS EN CADFAUX DE \$10.00, \$5.00, \$1.00.
16,000 pds de vues. Anita Stewart dans "Le Meilleur Moyen" magnifique vue en 6 parties. Charly Chaplin dans "Mabel's Busy Day" en 2 parties. Le 11ème épisode de "La Voix au Téléphone". Une comédie de la Mutual intitulée "Ducking a Discard" en 2 parties. 2ème épisode du "Chat Noir" en 2 parties. Dorothy Armstrong dans "Pests and Promises" comédie Numéros Spéciaux Extra! Mme Flavy d'Orange dans son répertoire. Duo MM. Pellerin et Léo Rivière.
PRIX: Semaine, 10c, 15c, 25c. Dimanche, 15c, 20c.



EXAMEN DES YEUX

Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, cou- dre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal



Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est rue Ste-Catherine, Coin avenue Montréal.
Hôtel-de-Ville.AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des *pedlers* ni aux magasins à tout-faire, si vous tenez à vos yeux

Le Sirop d'Anis Gauvin POUR LES ENFANTS

Epargnera au bébé bien des souffrances résultant des malaises, des indigestions, des maladies si communes au jeune âge; il leur assurera un bon sommeil tranquille et favorisera ainsi leur croissance et leur développement.

Il est prudent d'en avoir toujours une bouteille à portée de la main.

EN VENTE PARTOUT: 26 cents LA BOUTEILLE.

Le Sirop Gauvin

POUR LE
RHUMESoulage dès la première dose et guérit promptement
Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement.

PRIX: 25 cts la bouteille.



Les Cachets Gauvin

CONTRE LE
MAL DE TETESoulagent promptement
Maux de Tête,
Migraines, Névralgies, Sciatique,
et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.



SIR WILFRID



[Le Sauveur] qui terrassera cette bête qui a nom : Conscription.